

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche <i>Office du Baccalauréat, des Équivalences et des Examens et Concours du Supérieur (OBEECS)</i> <i>Etablissement Public à caractère Administratif</i> Année : 2023	SUJET DE : Français <i>Epreuve du 1^{er} groupe</i> SERIE/SPECIALITE : EIE, FC, MI, M, T, CO, IG, SB, HR, TO Coefficient : 3 Durée : 3h
---	--

Le candidat traitera un sujet au choix.

SUJET I : CONTRACTION DE TEXTE

TEXTE :

[Le Sida reste encore un des plus grands problèmes de santé publique. Bien que pandémie, il se répand grâce à des facteurs fluctuants. Pour mieux l'appréhender, une analyse des réalités régionales s'avère nécessaire comme le fait ce texte.]

Traditionnellement, nous savons que les pauvres sont plus affectés par les maladies que les riches. C'est vrai pour la mortalité infantile, pour les problèmes cardiovasculaires, pour la tuberculose, pour la mortalité maternelle, mais c'est beaucoup plus complexe pour le sida. L'Afrique subsaharienne est le continent le plus touché. C'est aussi le continent le plus pauvre et qui regroupe davantage de pays dont la prévalence de VIH est supérieure à 2%. Cependant, en Afrique, c'est la région australe, la plus riche, qui a le taux d'infection le plus élevé : l'Afrique du Sud, la Namibie, le Botswana et le Swaziland sont des pays à revenu moyen, selon la classification de la Banque mondiale. Le sida est donc autant associé avec la richesse qu'avec la pauvreté. Avec le temps, ce sont les plus éduqués et les plus aisés qui répondent le mieux aux programmes de prévention car ils ont un meilleur accès à l'information et aux services, et ils sont plus ouverts à la modernité. En outre, ils ont plus aisément accès au traitement. Cette interaction VIH-pauvreté est complexe et c'est l'inégalité au sein d'une société qui semble plus déterminante face aux risques de contamination, que la pauvreté absolue. Les sociétés plus équilibrées, avec plus de capital social, peut-être plus solidaires, arrivent mieux à gérer les relations sexuelles dans un cadre prescrit.

Dans la plupart des pays africains, ce sont les hommes et femmes au statut socio-économique le plus élevé qui sont les plus touchés par le VIH, mais la situation varie d'une société à une autre. Au début de l'épidémie en Afrique, il était frappant de constater que les classes les plus aisées étaient les plus affectées. Ceux qui ont de l'argent ont souvent davantage de partenaires sexuels. Une réalité pour les hommes et une situation plus compliquée pour les femmes, car la prostitution affecte les plus pauvres d'entre elles....En Afrique, les pays avec les taux d'inégalité les plus importants connaissent les plus hauts taux d'infection par le VIH : ce sont presque tous les pays d'Afrique australe qui ont un secteur minier important...Dans les pays où l'épidémie est concentrée dans les groupes à risque, comme en Europe, Asie et Amériques, et où les infections sont associées à l'importance du secteur du sexe commercial, à la drogue et aux relations homosexuelles, l'épidémie touche à la fois les pauvres et les couches moyennes.

Pour le sida, la différence est que la majorité des infections sont transmises sexuellement, ce qui transcende les classes sociales. En outre, dans beaucoup de sociétés, les comportements sexuels en milieu pauvre sont régis par des règles matrimoniales et par un contrôle social plus strict. Dans les groupes plus instruits et disposant d'un revenu monétaire, les relations sexuelles sont plus libres et moins déterminées par le statut social que par le pouvoir économique.

L'inégalité entre les sexes joue également un grand rôle dans la diffusion du VIH. En Afrique subsaharienne, les femmes sont plus infectées que les hommes, surtout les jeunes. Des études détaillées montrent que ces jeunes femmes ne sont pas infectées par des hommes de leur âge mais souvent par des hommes plus âgés. Ce sont les rapports de pouvoir culturel, économique et social entre les deux sexes qui expliquent cette situation. Dans d'autres sociétés, les questions de différence ou d'inégalité entre des minorités sexuelles, homosexuelles et hétérosexuelles joue un rôle déterminant pour expliquer l'épidémie.....Ces situations montrent qu'aussi bien la pauvreté relative qu'une aisance matérielle peuvent créer des conditions propices à l'expansion du sida.

Peter Piot, *Le sida dans le monde*, Odile Jacob, Octobre 2011.

Expliquez les mots et expressions suivants :

- Un cadre prescrit
- Les groupes à risque
- Transcende

Vous ferez un résumé de ce texte au quart de son volume dans une formulation personnelle correcte respectant fidèlement la pensée de l'auteur. Choisissez une idée du texte librement ou l'idée suivante : « Aussi bien la pauvreté relative qu'une aisance matérielle peuvent créer des conditions propices à l'expansion du sida. ». Faites un Développement argumenté en montrant l'action indifférenciée du sida, puis exposez les comportements différenciés vis-à-vis de la maladie.

SUJET II : COMMENTAIRE COMPOSE

TEXTE :

[Il est quasi impossible de ne pas voir la vie difficile que mènent les citadins en Afrique, dans l'indifférence générale, comme le constate cette jeune dame bourgeoise de Lagos.]

Mercredi matin, je payai les employés de mon père. Je les avais entendus blaguer, dire qu'ils ne mangeaient plus que deux fois par jour, qu'ils avaient remplacé la viande par des haricots. C'était le principal « au moins » auquel se raccrochaient les gens de Lagos : au moins ils avaient quelque chose dans le ventre, au moins ils avaient un toit, au moins ils étaient vivants.

On disait qu'il n'y avait pas de classe moyenne dans un pays comme le nôtre, seulement l'élite et la masse. Mais il y avait une classe moyenne.... L'élite nigériane était composée de gens issus de la classe moyenne. Rares étaient ceux qui étaient assez fortunés pour faire partie de l'élite mondiale, c'était généralement des personnalités qui travaillaient, ou avait travaillé, pour le gouvernement. La classe moyenne, elle était composée de membres de la classe ouvrière, et la masse était pauvre. Ils devaient supplier pour trouver un travail, gagner de l'argent, ils servaient, enviaient et méprisaient l'élite, qui se sentaient par conséquent plus singulière, plus importante...

Les employés de maison qui entraient par la porte de derrière, les enfants vendeurs de rue, les mendiants. Nous voyions leurs visages tous les jours et ça ne nous faisait rien. L'idée, c'était que si les gens étaient dans le malheur, ils l'avaient mérité d'une manière ou d'une autre. Ils étaient pauvres, analphabètes, ils étaient radicaux, subversifs, et ils n'étaient pas nous. Comment pouvions-nous vivre confortablement dans une dictature ? A la vérité, dans des endroits comme Sunrise, si nous gardions pour nous le fond de notre pensée, nous étions aussi libres que possible, et nous nous plaignions de notre sale pays pourri, des voleurs armés complètement fous, et de l'inflation. Les autorités nous faisaient taire et nous nous taisions, quand les sirènes hurlaient les rues se vidaient, quand quelqu'un se faisait tabasser nous regardions de l'autre côté, quand ils emprisonnaient un proche nous espérions que ça s'arrangerait. Si nos prières étaient entendues, seules nos poches souffraient de la dictature.

Sefi Atta, Le meilleur reste à venir, Actes Sud, 2011.

Faites le commentaire composé de ce texte. Vous pourriez montrer comment l'auteur traduit la misère de la population et la lâcheté des élites face à la situation.

SUJET III : DISSERTATION

Parlant de la vie des entreprises dont les activités consistent à influencer les comportements individuels, **Maurice Thévenet**, dans *Le plaisir de travailler*, dit : La littérature ne fait rien d'autre que relater l'histoire des héros qui cherchent à influencer le comportement des autres ».

Discutez ce point de vue, en montrant sa pertinence, mais en le relativisant par des limites.